

Dans son roman autobiographique, Henry Bauchau se souvient de « L'enfant » qu'il était sous l'occupation allemande lors de la première guerre mondiale. Cette page se situe au début du roman.

L'enfant est si absorbé dans son jeu qu'il n'entend pas le pas sonore de quelqu'un qui survient. Il a un peu chaud. Il a fait tomber son petit bonnet de laine sur son cou. Le pas s'arrête.

① L'enfant voit de grandes bottes brillantes émerger du bas d'un long manteau. Il penche la tête en arrière et regarde celui qui s'arrête. Il lui sourit avec un petit visage tout ébloui et intimidé. L'homme, qui le regarde lui aussi, porte une belle casquette. Il y a de l'or sur son col et son manteau. L'homme regarde la petite figure et lui sourit aussi. Il se met à rire avec une sorte de joie qui fait rire l'enfant à son tour. Le soleil fait étinceler son monocle. Il se penche vers le petit. Ils rient tous les deux, ils sont dans la lumière arrondie du soleil, heureux ensemble. L'homme se baisse, prend l'enfant dans ses grands bras et le soulève. Au moment où il s'amuse d'être si haut, le petit voit l'un des rideaux de la salle à manger s'écarter et retomber très vite. Quelqu'un de la famille les regarde. Il est encore heureux mais quelque chose s'inquiète en lui. L'homme, pensant sans doute à son petit garçon, s'écrie : « Ach ! mein Kind¹. » L'enfant entend que c'est la langue de l'ennemi. Il est dans les bras de l'ennemi, il rit avec lui. Une peur terrible le saisit, il pleure, il

se met à hurler. Quelqu'un apparaît sur le seuil de l'escalier bleu, Olivier² arrive en courant de la ferme. L'homme aux longues bottes noires et au monocle, qui riait si joyeusement avec lui, découvre que cet enfant avec lequel il a eu un moment de bonheur s'est aperçu qu'il est son ennemi et de toute sa faiblesse lui signifie sa haine. Il le dépose prestement, part à grandes enjambées, en jurant, vers l'écurie.

Est-ce que quelqu'un est venu le prendre tout en sanglots dans ses bras ? Il ne le saura jamais.

Quand il se retrouve près du poêle qui brûle dans l'office avant la cuisine, toute la famille est en alerte. Oui, il a cru qu'il pouvait prendre le petit dans ses bras, mais celui-ci, quand il a entendu leur langue, a reconnu l'ennemi. Regardez : ses petites mains sont encore bleues de terreur. On le dorlote, on l'embrasse, on le passe de bras en bras. Il se console peu à peu. [...]

Mais il sent que personne n'a compris ce qui a précédé, son rire avec le bel officier. Au lieu de continuer à rire, il a été forcé dès sa petite enfance de vivre la haine. Il ne voulait pas ça. Il ne voulait pas ça.

Henry Bauchau, *L'enfant rieur*

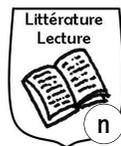
1. « Ach ! mein Kind » : « Ah ! mon enfant », en allemand.

2. Olivier est le frère du narrateur.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- 1 a. À quelle personne le narrateur parle-t-il de lui ? Citez le texte.
b. Cette manière est-elle habituelle ? Justifiez votre réponse.
- 2 a. Dans la partie ①, relevez deux participes passés qui caractérisent l'expression de l'enfant.
b. Expliquez chacun de ces deux termes en vous référant précisément aux passages concernés.
- 3 « Il le dépose prestement, part à grandes enjambées, en jurant, vers l'écurie. »
a. « Prestement » : donnez la classe grammaticale et le sens de ce mot.
b. Pour quelle raison l'officier change-t-il d'attitude ? Expliquez en vous appuyant sur les termes employés.
- 4 Dans la partie ② :
a. Quelles sont les réactions successives de l'entourage de l'enfant ?
b. « On le dorlote, on l'embrasse, on le passe de bras en bras. »
Quelle est la valeur du pronom « on » ?
- 5 « Est-ce que quelqu'un est venu le prendre tout en sanglots dans ses bras ? Il ne le saura jamais. » Qui intervient dans cette phrase ? Quel indice le prouve ?
- 6 Montrez l'opposition entre l'enfant et sa famille dans le dernier paragraphe.
- 7 Pourquoi, selon vous, cet épisode est-il resté gravé dans la mémoire de l'auteur ? Votre réponse s'appuiera sur l'ensemble du texte et sur vos réponses précédentes.
- 8 Dans les lignes suivantes, remplacez « L'enfant » par « Je », et transposez du présent aux temps du récit (imparfait et passé simple). Vous ferez toutes les modifications nécessaires.
« L'enfant entend que c'est la langue de l'ennemi. Il est dans les bras de l'ennemi, il rit avec lui. Une peur terrible le saisit, il pleure, il se met à hurler. »

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent le sujet de l'épreuve de Français (série générale) du diplôme national du Brevet des collèges 2016 à Pondichéry.



Dans son roman autobiographique, Henry Bauchau se souvient de « L'enfant » qu'il était sous l'occupation allemande lors de la première guerre mondiale. Cette page se situe au début du roman.

L'enfant est si absorbé dans son jeu qu'il n'entend pas le pas sonore de quelqu'un qui survient. Il a un peu chaud. Il a fait tomber son petit bonnet de laine sur son cou. Le pas s'arrête.

① L'enfant voit de grandes bottes brillantes émerger du bas d'un long manteau. Il penche la tête en arrière et regarde celui qui s'arrête. Il lui sourit avec un petit visage tout ébloui et intimidé. L'homme, qui le regarde lui aussi, porte une belle casquette. Il y a de l'or sur son col et son manteau. L'homme regarde la petite figure et lui sourit aussi. Il se met à rire avec une sorte de joie qui fait rire l'enfant à son tour. Le soleil fait étinceler son monocle. Il se penche vers le petit. Ils rient tous les deux, ils sont dans la lumière arrondie du soleil, heureux ensemble. L'homme se baisse, prend l'enfant dans ses grands bras et le soulève. Au moment où il s'amuse d'être si haut, le petit voit l'un des rideaux de la salle à manger s'écarter et retomber très vite. Quelqu'un de la famille les regarde. Il est encore heureux mais quelque chose s'inquiète en lui. L'homme, pensant sans doute à son petit garçon, s'écrie : « Ach ! mein Kind¹. » L'enfant entend que c'est la langue de l'ennemi. Il est dans les bras de l'ennemi, il rit avec lui. Une peur terrible le saisit, il pleure, il

se met à hurler. Quelqu'un apparaît sur le seuil de l'escalier bleu, Olivier² arrive en courant de la ferme. L'homme aux longues bottes noires et au monocle, qui riait si joyeusement avec lui, découvre que cet enfant avec lequel il a eu un moment de bonheur s'est aperçu qu'il est son ennemi et de toute sa faiblesse lui signifie sa haine. Il le dépose prestement, part à grandes enjambées, en jurant, vers l'écurie.

Est-ce que quelqu'un est venu le prendre tout en sanglots dans ses bras ? Il ne le saura jamais.

Quand il se retrouve près du poêle qui brûle dans l'office avant la cuisine, toute la famille est en alerte. Oui, il a cru qu'il pouvait prendre le petit dans ses bras, mais celui-ci, quand il a entendu leur langue, a reconnu l'ennemi. Regardez : ses petites mains sont encore bleues de terreur. On le dorlote, on l'embrasse, on le passe de bras en bras. Il se console peu à peu. [...]

Mais il sent que personne n'a compris ce qui a précédé, son rire avec le bel officier. Au lieu de continuer à rire, il a été forcé dès sa petite enfance de vivre la haine. Il ne voulait pas ça. Il ne voulait pas ça.

Henry Bauchau, *L'enfant rieur*

1. « Ach ! mein Kind » : « Ah ! mon enfant », en allemand.

2. Olivier est le frère du narrateur.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- 1 a. À quelle personne le narrateur parle-t-il de lui ? Citez le texte.
b. Cette manière est-elle habituelle ? Justifiez votre réponse.
- 2 a. Dans la partie ①, relevez deux participes passés qui caractérisent l'expression de l'enfant.
b. Expliquez chacun de ces deux termes en vous référant précisément aux passages concernés.
- 3 « Il le dépose prestement, part à grandes enjambées, en jurant, vers l'écurie. »
a. « Prestement » : donnez la classe grammaticale et le sens de ce mot.
b. Pour quelle raison l'officier change-t-il d'attitude ? Expliquez en vous appuyant sur les termes employés.
- 4 Dans la partie ② :
a. Quelles sont les réactions successives de l'entourage de l'enfant ?
b. « On le dorlote, on l'embrasse, on le passe de bras en bras. »
Quelle est la valeur du pronom « on » ?
- 5 « Est-ce que quelqu'un est venu le prendre tout en sanglots dans ses bras ? Il ne le saura jamais. » Qui intervient dans cette phrase ? Quel indice le prouve ?
- 6 Montrez l'opposition entre l'enfant et sa famille dans le dernier paragraphe.
- 7 Pourquoi, selon vous, cet épisode est-il resté gravé dans la mémoire de l'auteur ? Votre réponse s'appuiera sur l'ensemble du texte et sur vos réponses précédentes.
- 8 Dans les lignes suivantes, remplacez « L'enfant » par « Je », et transposez du présent aux temps du récit (imparfait et passé simple). Vous ferez toutes les modifications nécessaires.
« L'enfant entend que c'est la langue de l'ennemi. Il est dans les bras de l'ennemi, il rit avec lui. Une peur terrible le saisit, il pleure, il se met à hurler. »

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent le sujet de l'épreuve de Français (série générale) du diplôme national du Brevet des collèges 2016 à Pondichéry.